

ALGER/CAMMO-ROUIBA

Un exemple de la maîtrise d'une production marchande algérienne

La Compagnie algérienne de mobilier métallique d'organisation (Cammo), implantée dans la zone industrielle de Rouiba, qui fait travailler 350 personnes, est une entreprise issue d'une lignée de sociétés algériennes de production de mobilier pour la gestion des administrations, des collectivités locales et des établissements d'enseignement et de formation.

Cette EPE, qui fait partie du groupe étatique Wood Manufacture est créée sous l'appellation Cafmo, comme filiale de la société Roneo en 1960, l'histoire dans l'histoire de sa carte d'identification. Elle a été par la suite rattachée à la défunte SNLB. C'est donc forte de son expérience que cette entreprise active dans un secteur où la compétition fait d'ores et déjà rage. Mais elle ne manque pas d'arguments s'agissant de rapport qualité/prix pour surfer aisément dans le créneau du mobilier et garder ses parts de marché. D'ailleurs, les

grandes administrations gardent toute leur confiance et s'approvisionnent régulièrement chez Cammo. "Selon une étude réalisée par l'université M'hamed-Bouguerra de Boumerdès, la durée de vie moyenne de nos produits est de vingt ans", assure M. Chabane, le P-DG de la Cammo/SPA. Et d'ajouter : "Comme, par ailleurs, ils sont adaptés à tous les clients".

Puis de nous citer l'exemple des bureaux qui, en dépit des grandes chaleurs dans le Sud, n'ont subi aucune altération. Afin d'améliorer davantage la qualité, l'entreprise a lancé, depuis une année, un processus de certification ISO 9001 version 2000. C'est l'INPED, spécialisé dans le domaine économique, qui assure l'engineering de ce programme de développement.

Le lancement de processus a nécessité un investissement de 120 millions de dinars pour la modernisation des ateliers de fabrication, l'achat de

nouvelles machines et la réalisation de dizaines de postes de formation. Précisément, une visite guidée en compagnie de M. Khettab, responsable du département marketing de la société, nous a éclairé sur les efforts accomplis pour renouveler les machines à commande numérique et réactualiser le processus de production. Le chef de département production, M. Hamiti, s'est montré satisfait quant à la maîtrise par les agents des équipements nouvellement acquis : "Bientôt c'est une machine de peinture à poudre et des soudeuses automatiques qui seront installées". On pourrait considérer que la Cammo est une entreprise intégrée à l'économie nationale puisque, selon M. Chabane, la société qu'il dirige est utilisatrice à 90% des matières premières (tôle, visserie, peinture, verre...) locales pour produire 9 familles de 70 articles, notamment plusieurs types de bureaux, la siégerie, des bibliothèques de bureau, des rayonnages de bibliothèque, des systèmes de stockage, des équipements de salles de réunion et de travail.

La Cammo acquerra certainement la sympathie des économistes algériens pour son exemplarité en matière d'intégration dans le processus de production marchande algérienne et de son patriotisme économique dans une conjoncture de mondialisation tous azimuts, particulièrement dans notre pays où seule la dilapidation de la cagnotte

des devises injectées dans le système exclusif d'importation, a cours chez les mercantiles du secteur ou d'autres secteurs d'activité. "Malgré une concurrence déloyale, le secteur étatique, qui applique à la lettre les lois du pays, résiste. Mieux, il a un rapport qualité/prix plus intéressant", estime M. Chabane. Pour preuve, son entreprise réalise un chiffre d'affaires de 520 MDA avec un résultat largement positif. Par ailleurs, une entreprise qui produit en consommant 90% des matières premières locales crée une richesse, une valeur ajoutée et surtout de l'emploi.

Le pragmatisme dans la gestion du plan de redéploiement, qui commence à donner des résultats positifs, la met, en outre, dans une position idoine pour rechercher une coopération ou un partenariat avec des groupes étrangers. D'ailleurs, son stand au Salon expo-bois qui se tient à la Safex des Pins-Maritimes suscite de l'intérêt.

Chez les dirigeants de la société, la mise à niveau de l'entreprise est menée sur plusieurs fronts : l'achat d'équipements performants, la formation, un audit permanent également le volet social qui est pris en charge puisque la direction est en négociation avec les représentants des travailleurs. Pour le P-DG, le principe de la révision des salaires vers la hausse est acquis.

Abachi L.

TIZI-OUZOU

Electricité, électronique et communication au cœur d'un salon du 22 au 25 mai

Tizi Ouzou accueillera au site Edipal, un des salons porteurs d'un thème d'actualité internationale, celui de l'électricité, de l'électronique et de la communication. Il s'agira, selon les organisateurs RH International, à travers les expos et les thèmes de cette manifestation, de sensibiliser le public aux enjeux du réchauffement climatique et des économies d'énergie. "Aujourd'hui, dira le directeur général de RH International Communication, l'un des leviers fondamentaux de la croissance économique d'une nation demeure sa recherche et son innovation. L'enjeu est immense. Nous tenterons, avec les exposants qui sont au cœur de l'organisation de cet événement, de démontrer que la capacité à innover des entreprises reste le moteur essentiel du développement et de la productivité globale." Il ajoutera : "Lors de nos dernières manifestations, nous avons pu mesurer combien la prise de conscience est réelle et encore plus forte sur le terrain. Les PME ayant investi dans les différentes technologies dites de pointe l'ont bien compris et celles qui y parviennent soutiennent un effort d'innovation comparable à celui des entreprises de plus grande taille et avec un rendement presque similaire."

Sab

BOUDJIMA

L'association

"Une planète, un livre" ouvre une bibliothèque

L'association culturelle "Une planète, un livre", qui active dans l'Hexagone et dans notre pays, en collaboration avec les services de l'APC de Boudjima, a ouvert, le 19 avril, une bibliothèque dans l'enceinte de l'école primaire du village Agouni-Oufekous. L'apport de l'association est de 600 titres environ toutes catégories confondues.

L'APC, de son côté, a contribué avec une somme de 100 000 DA dont 40 000 en achat de 150 autres titres de livres parascolaires.

Le trait d'union entre l'association culturelle française et les services de l'APC est l'association culturelle locale Asurif qui, longtemps mise en veilleuse, a repris ses activités avec l'idée d'ouvrir la petite bibliothèque. En effet, tout a commencé lorsque le contact de l'association "Une planète, un livre", à Boudjima, a demandé à l'APC de mettre à sa disposition un local à aménager en bibliothèque. Cette dernière a dégagé une salle inoccupée dans ledit groupe scolaire et a entrepris les travaux d'aménagement qui ont coûté 60 000 DA.

L'APC a donc financé le renforcement de la bâtisse avec des moyens de protection et l'achat du bois qui servira à la fabrication des étagères et des tables de lecture. Une tâche dont se sont acquittés admirablement les apprentis menuisiers du CFFA de Tizirt-sur-mer.

Les travaux terminés, les bénévoles de l'association française ont expédié les colis de livres pour enfants et le rendez-vous de l'ouverture officielle fut fixé pour jeudi dernier.

L'inauguration a été célébrée en présence de nombreux citoyens, de l'inspecteur de l'éducation de la circonscription et des autorités locales. Les festivités ont débuté par une séance de travail réservée à la couverture des livres et s'est achevée par une collation. Rappelons enfin que la même association a déjà ouvert une bibliothèque dans le village de Taksebt dans la commune de Iflissen.

Mohamed Ghernaout

BOUIRA/TROU DE 18 MILLIONS DE DINARS A L'ENAD DE DJELFA

Le chef de dépôt sous les verrous

Suite à une plainte déposée par son entreprise, le chef de dépôt de l'Enad à Djelfa a été mis sous mandat de dépôt, la semaine dernière, par le juge d'instruction près le tribunal de Djelfa, avons-nous appris samedi auprès de l'entreprise.

En effet, selon M. Saâdaoui, DG de la filiale Sidet, Enad de Sour-El-Ghozlane, le dépôt de plainte contre ce responsable a été actionné après la découverte d'un trou de 18 millions de dinars au niveau de leur dépôt régional de Djelfa au mois de décembre dernier.

Selon le DG, les opérations d'inventaire se font régulièrement tous les six mois par une commission d'audit interne ainsi que par le commissaire aux comptes.

Au mois de novembre dernier, dans le cadre de cette mission ordinaire, la commission d'audit s'est vu refuser par le chef de dépôt de Djelfa, M. Madjid, tout

accès au dépôt. Après plusieurs tentatives infructueuses, la direction générale de laquelle relève ce dépôt s'est vue dans l'obligation de faire appel au président du tribunal de Djelfa pour avoir l'autorisation d'y accéder par la force. Avec cette autorisation et en présence d'un huissier de justice, la commission, en l'absence du chef de dépôt pendant toute cette période, a pu enfin avoir accès au dépôt.

Effectivement, un écart entre les entrées et sorties a révélé un trou de 18 millions de dinars de marchandises entre produits d'entretien et détergents. Suite à cela, la direction générale a déposé plainte contre ce responsable. Ce dernier, après que le juge lui ait adressé plusieurs convocations auxquelles il n'a pas répondu, a fait l'objet d'un mandat d'amener. Dimanche dernier, il a été mis sous mandat de dépôt par le parquet de Djelfa.

Y. Y.

20 AVRIL A TIGZIRT

Célébration et sauvegarde culturelle à El-Kelaâ

Le week-end dernier, l'école du village El-Kelaâ, dans la commune de Tigzirt, a été le point de chute de nombreuses personnes et personnalités de la région qui ont été invitées, par l'association culturelle Tudert, à prendre part aux festivités et activités ayant marqué la célébration du 20 Avril.

Dans le programme concocté par les membres de l'association, qui s'est étalé sur tout le week-end, notons qu'en plus de l'exposition de photos et coupures de presse, qui retracent le cheminement du Mouvement culturel berbère, les jeunes du village El-Kelaâ tentent de soustraire à l'oubli certains objets traditionnels en voie de disparition et qui sont complètement ignorés de la jeune génération.

Il s'agit notamment des ustensiles de cuisine datant de plusieurs décennies, les moyens de labour et de travail agricole exposés avec la transcription de leur nom dans notre langue ainsi que des plantes médicinales de la région avec leurs indications thérapeutiques qui ont captivé l'attention des jeunes. Les travaux de couture et d'apiculture, qui demeurent des activités privilégiées dans le village, étaient

également au rendez-vous. Dans l'après-midi de vendredi, les présents ont été gâtés par les activités culturelles dont une pièce de théâtre intitulée Tayri istwastun (amour oublié), ainsi qu'une chorale de l'école du village, composée par le chanteur Amar Meddour, qui porte sur "les disparités entre filles et garçons".

Le tout a été clôturé par un gala avec les chanteurs dont Djillali Hamama, Mouh Bouchiba, Rabah Zekkar, le groupe Gulissa et Amar Meddour, entre autres.

Rencontré sur les lieux, le maire de Tigzirt n'a pas manqué de suggérer aux jeunes filles qui exposent de sauver "le vieux savoir du terroir en voie de disparition, tel que le tissage des burnous et l'apprentissage des chansons populaires appelées *tibugharin* ou *medit*". Le même responsable, qui a subventionné l'association pour une célébration, a promis "aux jeunes filles de leur octroyer un stand dans la ville de Tigzirt durant la saison estivale pour pouvoir écouler le fruit de leur travail".

M. G.